

Montréal, 24 novembre 1906.

ponne, que le peuple volé et pressuré lui avait donné avec ses malédictions.

—On dit, Jean, reprit Babet, qui possédait un esprit pratique et savait, en bonne ménagère, le prix des denrées et les bons marchés à faire, on dit, Jean, que le bourgeois Philibert ne cédera pas comme les autres marchands. Il se moque de l'Intendant et continue à acheter et à vendre à son comptoir, comme il l'a toujours fait, en dépit de la Fripone.

—Oui, Babet, c'est ce qu'on rapporte. Mais je n'aimerais pas à être dans ses bottes, s'il entre en guerre avec l'Intendant. C'est un vrai Turc que l'Intendant.

—Ouais! Jean, tu as moins de courage qu'une femme. Toutes les femmes sont en faveur du bourgeois. C'est un marchand honnête, qui vend à bon marché et ne vole personne.

En parlant ainsi, Babet jetait un regard complaisant sur sa robe neuve, une robe qu'elle venait d'acheter à bonnes conditions, au magasin du bourgeois. Elle avait intérêt du reste, à parler ainsi, vu que Jean l'avait grondée un peu,— il ne faisait jamais plus,— à cause de sa vanité. Pourquoi, en effet, avait-il murmuré, acheter, comme une dame de la ville, une jolie robe de fabrique française, quand toutes les femmes de la paroisse portent, à l'église comme au marché, des jupons d'étoffe du pays?

Jean n'avait pas eu le courage de dire un mot de plus. C'est qu'en vérité il trouvait Babet bien plus jolie dans cette robe d'indienne que dans sa jupe de droguet, bien que la robe d'indienne coûte le double.

Il ferma les yeux sur la petite extravagance et se mit à parler du bourgeois.

—On dit que le roi a les bras longs, mais cet Intendant a les griffes plus longues que satan. Il y aura du trouble au "Chien d'Or" avant longtemps; remarque ce que je te dis, Babet. Pas plus tard que la semaine dernière, l'Intendant et Cadet ont passé la rivière. Ils causaient intimement. Ils m'avaient oublié, et croyaient n'être pas entendus; mais j'avais l'oreille ouverte comme toujours. J'ai surpris une parole, et je souhaite qu'il n'arrive rien de fâcheux au bourgeois; je n'en dis pas davantage.

—Je ne sais pas trop ce que feraient les chrétiens s'il lui arrivait malheur, répondit Babet toute pensif. Tout le monde est traité avec politesse, et reçoit pour son argent au "Chien d'Or." Quelques-uns des escrocs de la Fripone l'ont accusé devant moi l'autre jour, d'être huguenot, le bourgeois. Je n'en sais rien, et je ne le crois pas. Dans tous les cas, aucun marchand de Québec ne donne bon poids et longue mesure comme lui. Un des préceptes de la religion, c'est d'aller droit, d'abord; voilà mon avis, Jean.

Jean se porta la main au front. Il avait l'air préoccupé.

—Je ne sais pas, dit-il, s'il est huguenot, ni ce que c'est qu'un huguenot. Ils disent tant de choses! Ils ont bien dit aussi qu'il était Janséniste endiablé! Dans leur bouche, à ces escrocs, je suppose que ça veut dire à peu près la même chose, Babet. Du reste, cela ne nous regarde pas. Un marchand qui est gentilhomme, qui est bienveillant envers tout le monde, qui donne bon poids et bonne mesure, qui ne ment pas et ne fait de mal à personne, doit être un bon chrétien.

Un évêque ne serait pas plus honnête en affaires que le bourgeois, et sa parole vaut la parole du roi; que nous importent leurs calomnies?

—Que l'on dise ce que l'on voudra du bourgeois, répliqua Babet, il est certain tout de même qu'il n'y a pas un bon chrétien dans la ville s'il n'en est pas un; il n'y a pas non plus dans le voisinage de l'église une maison mieux connue et plus aimée de tous les habitants que le Chien d'Or; et, l'on a beau dire, c'est là qu'il faut aller pour bâcler de bons marchés... Mais qui sont ceux-là qui nous arrivent?

Elle regarda à travers sa main demi-fermée, comme dans une lunette.

III

Une bande de vigoureux garçons descendait au bord de la rivière pour se faire traverser.

—Ce sont de braves habitants de Sainte-Anne, observa Jean, je les connais: ils vont à la corvée aussi et passent sans payer, tous, jusqu'au dernier. Je vais les traverser en criant:

Vive le roi! Une belle affaire! Vaut autant aller se promener que travailler pour rien.

Jean sauta lestement dans le canot et les nouveaux venus le suivirent en plaisantant sur son surcroît de besogne.

Jean supporta gaiement leurs plaisanteries, se mit à rire, riposta de son mieux et, plongeant ses rames dans l'eau paisible, fit vaillamment sa part de la corvée du roi en débarquant sains et saufs sur l'autre bord ses nombreux passagers.

IV

Dans le même temps l'officier qui venait de traverser la rivière courait à toute vitesse, sur la route longue et droite qui conduisait à un groupe de blanches maisons sur la pente de la colline. Du clocher de la vieille église qui dominait ces maisons, s'envolaient dans l'air frais de la matinée les mélodieux tintements des cloches.

Le soleil versait sur la campagne des flots de lumière dorée, et de chaque côté de la route des gouttes de rosée scintillaient encore sur les rameaux des arbres, les feuilles des plantes et les pointes de gazon. C'était, pour saluer le lever du roi du jour, un déploiement extraordinaire de richesses et de joyaux.

Jusqu'au loin s'étendaient, sans haies ni clôtures, les vastes prairies et les champs de blé mûrissants. Des fossés étroits ou des bancs de gazon, parsemés de touffes de violettes, de fougères et de fleurs sauvages de toutes les teintes, séparaient les champs. Il ne semblait pas nécessaire alors de séparer autrement les fermes, tant l'accord régnait entre ces honnêtes colons qui avaient apporté de la vieille Normandie leur mode de culture et leurs âpres vertus.

Çà et là, sur la nappe verte des prés ou dans les vergers ombreux, se dessinaient les pignons rouges et les murs blancs des maisons. Toutes les fenêtres étaient ouvertes pour laisser entrer l'air chargé de parfums.

V

Tout-à-coup, avec les senteurs suaves entra le bruit des sabots d'un cheval retentissant sur le chemin dur, et de jolies figures s'avancèrent pour examiner curieusement l'officier portant le casque à plume blanche, qui dévorait ainsi la route.

C'était un homme digne d'attirer les regards, grand, droit et fièrement découpé. Chez lui, le type normand, sans être parfait, était digne et beau. Des yeux bleus et profonds, fermes sous d'épais sourcils, regardaient avec persistance, mais douceur, tandis que le menton bien arrondi, et les lèvres un peu serrées donnaient à toute sa physionomie un air de fermeté qui s'accordait bien avec son loyal caractère. C'était le colonel Philibert en uniforme royal. Ses cheveux châtais étaient retenus par un ruban noir, car il n'aimait pas à porter la perruque poudrée tant à la mode à cette époque.

Depuis longtemps il n'était passé sur le chemin de Charlesbourg; depuis longtemps il n'avait admiré, comme aujourd'hui, le site enchanter qu'il traversait. Cependant, il le savait bien, il y avait un spectacle plus beau: le grand promontoire de Québec avec sa couronne d'invincibles fortifications, et son bouquet de glorieux souvenirs, les plus beaux de l'Amérique du Nord. Aussi plus d'une fois, dans son enthousiaste admiration, il tourna son coursier, et s'arrêta un moment pour le contempler. Québec, c'était sa ville natale, et les dernières menaces de l'ennemi étaient à ses yeux un outrage à sa mère. Impatient d'arriver, il reprit une dernière fois sa course rapide, et jusqu'à ce qu'il eut passé un bouquet d'arbres qui lui remit en mémoire un souvenir de sa jeunesse, cette pensée d'invasion le remplit d'amertume.

VI

A l'aspect de ces arbres une foule de pensées, auxquelles il se plaisait souvent, revinrent vives, et douces à son esprit. Il revit Le Gardeur et le manoir de Tilly et la belle jeune fille qui avait enchanté son enfance. Pour elle, pour mériter son sourire, pour environner son nom de gloire, il avait, pendant toute sa jeunesse, rêvé les exploits les plus brillants. Il se la représentait, maintenant, sous des traits divers et tou-

jours belle, mais il l'aimait surtout comme elle était le jour où il avait sauvé la vie à Le Gardeur, quand dans un élan de reconnaissance, elle l'avait si tendrement embrassé, en lui permettant une prière chaque jour de sa vie.

Philibert s'était délecté dans les romanesques visions qui hantent l'imagination des jeunes gens appelés à de hautes destinées; visions ensoleillées par le regard d'une femme et par l'amour.

Ce sont les rêves qui mènent le monde, les rêves des coeurs passionnés et des lèvres brûlantes, et non les paroles enchaînées par des règles de fer; c'est l'amour, non la logique. Le cœur avec ses passions, non pas l'esprit avec ses raisonnements dirigent, dans leur marche éternelle, les actions de l'humanité.

La nature avait doué Philibert du riche don de l'imagination. Il possédait en outre un jugement solide, perfectionné par l'expérience et l'habitude des affaires sérieuses.

Son amour pour Amélie avait grandi en secret et ses racines s'enfonçaient jusqu'au plus profond de son cœur. Il se mêlait instinctivement ou volontiers à tous les actes de sa vie, et cependant il n'espérait guère. Il savait que l'absence fait naître l'oubli. La jeune fille de jadis avait, sans doute, formé de nouveaux liens, de nouvelles relations dans le monde enchanteur où elle brillait maintenant, et le souvenir de l'ami d'enfance était devenu sans doute une chose surannée. Lorsqu'il revint à Québec quelques jours auparavant, il regretta de ne l'y point trouver et, depuis lors, l'état de la colonie et l'importance de ses devoirs de soldat ne lui avaient pas permis d'aller renouveler connaissance avec le manoir de Tilly.

VII

Juste en face de la rustique église de Charlesbourg, au pied du grand clocher, s'élevait, non comme une menace, mais comme une sorte d'auxiliaire, l'ancienne hôtellerie de la Couronne de France, une maison à la mode, avec toiture haute et pignons pointus. L'enseigne de la Couronne, se balançait, toute dorée, à la branche basse d'un érable, d'où tombait une ombre épaisse, où bruissaient ces splendides feuilles devenues l'emblème du Canada.

A la tombée du jour, ou vers l'heure de l'"Angelus", quelques habitants du village venaient d'ordinaire s'asseoir à l'ombre de l'étable, sur des bancs rustiques, pour causer des nouvelles du jour, des probabilités de la guerre, des ordonnances de l'Intendant et des exécutions de la Fripone.

Les dimanches, entre la messe et les vêpres, des gens de toutes les parties de la paroisse se trouvaient réunis et discutaient les affaires de la fabrique, parlaient de la valeur de la dîme pour l'année courante, des œufs de Pâque, de la pesanteur du premier saumon de la saison, toutes choses qu'ils avaient coutume d'offrir au curé avec les prémisses des champs, afin d'obtenir abondance et bénédiction pour le reste de l'année.

Souvent le curé se mêlait à ces propos. Assis dans son fauteuil, à l'ombre de l'étable, pendant l'été et l'hiver, auprès du bon feu, il défendait "ex cathedrâ", les droits de l'Eglise et décidait avec bonne humeur toutes les questions disputées. Il trouvait que ses paroissiens étaient plus dociles à ses bons conseils, quand ils avaient bu un verre de cidre normand et fumé une pipe de tabac canadien à la Couronne de France; ils le comprenaient moins, semblait-il, quand il leur parlait du haut de la chaire dans son style le plus soigné.

VIII

A l'heure où commence notre récit, cependant, tout était bien tranquille autour de la vieille hôtellerie. Les oiseaux chantaient et les abeilles bourdonnaient dans le soleil. La maison brillante de propriété était presque déserte. L'on ne voyait que trois personnes penchées sur une table, tête contre tête, et absorbées dans leur entretien. C'était Mme Bédard, l'intelligente hôtesse de la Couronne de France, et Zoé, son héritière,—un joli brin de fille警觉地,—puis, un petit vieillard alerte et vif qui écrivait, écrivait! comme s'il n'eût jamais fait que cela. Il portait une robe noire en larmbeaux, relevée jusqu'aux genoux, pour laisser